**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
**Band:** 26 (1888)
**Heft:** 37

**Artikel:** Enfants gâtés
**Autor:** Trottenville, Sophie
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-190553

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 14.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

Vingt-sixième année. N° 37. Samedi 15 Septembre 1888.

# CONTEUR VAUDOIS

## JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

**Paraissant tous les samedis.**

**PRIX DE L'ABONNEMENT :**
SUISSE : un an . . 4 fr. 50
six mois . 2 fr. 50
ETRANGER : un an . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois.* — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

**CAUSERIES DU CONTEUR**
2me *et* 3me *séries.*
Prix 2 fr. la série ; 3 fr. les deux.

### Enfants gâtés.

L'autre jour, dans un train de banlieue, un collégien à l'air écervelé, au costume débraillé, se précipite comme une bombe dans le compartiment et se trouve en face de son père.

Celui-ci abaisse le journal qu'il lisait, et, considérant avec un certain ébahissement, par dessus ses lunettes, le fils dont il est ordinairement fier, lui adresse une observation modérée sur le désordre de ses vêtements.

De la rougeur !... de la confusion !... ah bien oui !

Pour réponse ni une excuse, ni un plaidoyer ; mais une vraie semonce à l'auteur de ses jours.

« Est-ce que tu crois qu'on peut sortir de classe » pomponné et tiré à quatre épingles, comme quand » maman vient de me préparer pour aller à la leçon » de danse ? Le collège, c'est le collège ; mets-toi » bien ça sous ta plate-forme. »

La galerie, en partie composée d'hommes, applaudit d'un gros rire. L'écolier se crut un personnage, et le père vaincu, peut-être affligé, reprit sa lecture.

Quant à moi, je méditai longuement sur ce signe des temps, et en recherchai la cause...

Baby est venu au monde alors que la prospérité grandissante de papa lui a préparé toutes les douceurs de la vie ; des frères et des sœurs pour l'amuser ; une tendre mère qui ne songe qu'à son bien-être.

Baby ne supporte pas un instant d'être couché, immobile et solitaire, en dehors de ses heures de sommeil ; si cela arrive, des cris perçants et rageurs attirent tout son personnel, et c'est à qui aura le privilège de calmer le cher petiot, car il souffrait, oh ! bien certainement.

Dès le premier jour, tout le monde voulant être agréable à baby, on l'a tant et tant promené sur les bras, bercé sur les genoux, que l'immobilité, la douce et vague rêverie de l'enfant du pauvre lui sont étrangers, et qu'il s'effraie dès qu'on le laisse à lui-même ; de là ses cris sans larmes qui lui valent tant de douces consolations.

L'instinct de baby lui a donc appris de bonne heure comment il doit s'y prendre pour être obéi ; ses exigences iront grandissant, et comme c'est si charmant de le voir de bonne humeur, chacun s'ingéniera à inventer une distraction nouvelle, s'imaginant volontiers que la plus bruyante sera la plus goûtée ; ce qui amènera dans ce petit cerveau si mol, et si impressionnable, un état de surexcitation continuel, et dans le caractère et les manières quelque chose d'impatient, d'agité, d'irritable.

La période de la dentition inspire de grandes appréhensions ; aussi moins que jamais on contrariera baby, et plus que jamais on cherchera à l'amuser.

Le terrible cap est doublé ; voici le moment des émotions délicieuses des premiers pas. Aux yeux de la famille, cet acte de courage de l'enfant paraît si extraordinaire qu'on récompensera d'une friandise chacun de ses essais d'indépendance.

Déjà un raisonnement inconscient a appris à l'enfant qu'il est un être important, et qu'en s'essayant à marcher il a fait quelque chose de méritoire. Les jouets abondent ; les amis de la maison savent qu'il n'est pas de meilleur moyen de témoigner leur affection à la famille qu'en comblant son idole de tout ce qu'il désire ou plutôt ne désire pas.

Et personne de s'aviser que pour l'enfant il n'est pas de jouet plus cher que celui qu'il crée lui-même. Inconnue la boîte de papier pour enfermer les mouches ; dédaigné le chapeau tricorne fait d'un journal ; trop ordinaire le tourniquet de papier à deux couleurs, que fait mouvoir le vent ; oubliées les découpures formant la chaîne de dames qui dansent en rond ; inconnu le petit chariot fait d'un vieux carton à maman et complété de quatre bobines pour roues.

La satiété survenue avant que l'enfant ait eu le temps de désirer, a empêché l'éclosion de tout germe d'initiative et d'invention, et le prive ainsi de bien des heures pleines d'attrait pendant lesquelles il ne mettrait pas tout le monde à contribution.

L'âge de l'entrée en classe est arrivé ; le programme est inexorable, la discipline aussi ; il faut plier, voire même subir maint horion qui apprendra à notre Charlie, — car il n'y a plus de baby, — qu'à l'école on ne règne plus en souverain despotique.

Les parents, émus d'une tendre pitié, ont la maladresse de le laisser entrevoir ; et à la première punition infligée à Charlie, celui-ci se posera en victime de l'injustice.

Cependant, il s'est mis au pas ; une mémoire heureuse et le désir de surpasser ses condisciples lui valent quelques accessits. A la maison, on est heureux et fier, et pour laisser étudier notre Charlie, on le dispensera de tout travail en dehors de ses livres ; on passera l'éponge sur ses manières rudes, sur ses propos immodérés, sur son dédain pour les sœurs qui lui ont fait une enfance dorée, sur

son manque d'égards et de prévenances pour sa mère fatiguée et vieillie, sur le peu de déférence qui préside à ses rares rapports avec son père, sur son arrogance envers les domestiques, etc., etc.

Et voilà comment l'instruction *soignée* d'un enfant gâté, instruction non précédée d'une saine éducation commencée dès le berceau, a produit la petite scène tristement comique racontée plus haut et dont je vous garantis l'authenticité.

Sophie TROTTENVILLE.

*C'est le chien de Jean de Nivelle, qui s'enfuit quand on l'appelle.* — On nous communique les lignes suivantes, qui expliquent d'une manière charmante l'origine de ce proverbe si souvent usité dans la conversation :

« Dans le XIIme siècle, le couvent d'Oignies (Pas-de-Calais) comptait parmi ses membres un nommé Jean de Nivelle, chanoine de l'ordre de Saint-Augustin. La goutte lui ayant paralysé une jambe, on fit venir un médecin renommé, qui lui promit sa guérison s'il voulait s'imposer un repos rigoureux de quatre mois.

Jean de Nivelle ne voulant pas rester inactif aussi longtemps, poursuivit sa pieuse mission en bravant les plus horribles douleurs. Mais bientôt il fut vaincu. « Le bienheureux Jean de Nivelle, dit la légende, était fort malade et s'en allait mourir. L'extrême fatigue et les austérités l'avaient tellement endolori que tout bruit un peu vif, tout mouvement imprévu redoublait son agonie. Ce cruel état durait depuis huit jours lorsqu'on se décida d'écarter de lui son chien qu'il aimait beaucoup, mais qui, par ses jappements et sa vivacité, lui causait de fréquents gémissements.

On crut d'abord qu'il suffirait de chasser l'animal, mais il était si importun à revenir vers son maître qu'il chérissait, qu'on fut obligé de le mettre hors de la maison et le battre de verges à toutes les heures du jour et de la nuit pour le tenir éloigné.

La première journée, le vieillard ne dit rien, mais le lendemain il demanda son chien ; on lui fit observer qu'il devait supporter cette privation, si c'en était une pour lui, en esprit de pénitence. Jean garda le silence, mais on voyait qu'il en était affligé. Le troisième jour, il demanda de nouveau son chien ; on lui fit la même réponse et il se tut tristement encore. Cependant, la maladie faisait de rapides progrès. Le matin du quatrième jour, il ne parla plus, mais il étendit la main pour caresser une dernière fois son chien fidèle. Un de ses frères fut touché de compassion, et on alla appeler le chien. Ce fut peine inutile ; on avait battu tant de fois la pauvre bête que, bien qu'elle rôdât encore autour de la maison, elle n'osa plus approcher, et comme s'il se fût fait en elle une révolution, elle s'enfuyait au contraire au fur et à mesure qu'on l'appelait.

Ce manège dura autant que la dernière agonie du malheureux Jean de Nivelle. A l'heure où le maître trépassa, le chien s'élançant au loin, s'enfuit et ne reparut jamais. »

**Les liaisons. — L'imparfait du subjonctif.**

Les gens bien élevés, qui sont toujours simples et naturels, évitent l'abus des liaisons en parlant. Trop fréquentes, trop accusées, les liaisons blessent l'oreille et le goût.

Cette phrase : « Vous êtes allés à Fontainebleau ? » prononcée : « Vous-z-êtes-z-allés-z-à Fontainebleau ? » horripilerait les gens du monde, qui disent tout bonnement : « Vous-z-êtes allés à Fontainebleau ? » ou peut-être : « Vous-z-êtes-z-allés à Fontainebleau ? » se contentant de faire sonner une ou deux *s* finales, plus souvent une que deux. Vous entendez aussi prononcer : « Bon à entendre » : *Bon na* entendre. « J'irai demain à Paris », *demain na* Paris. Cette façon de parler est prétentieuse et pédante, en ce qu'elle prouve qu'apportant une si profonde attention aux moindres choses que l'on dit, on s'écoute avec complaisance et qu'on cherche à frapper l'esprit des autres.

Beaucoup de gens ont la même répugnance pour l'emploi de l'imparfait du subjonctif, et font tout ce qu'ils peuvent pour ne pas le trouver sous leur plume en écrivant, ou dans leur phrase en parlant. A la troisième personne du singulier, il est encore possible, mais pour le reste du temps, il vaut beaucoup mieux employer l'infinitif. Il est des personnes très instruites qui, ne pouvant tourner la difficulté, ou ne l'ayant pas prévue à temps, préfèrent pécher contre la grammaire et emploient le présent au lieu de ce maudit imparfait du subjonctif. Elles diront ou écriront : « Il faudrait que vous vous décidiez », reculant d'horreur devant « que vous vous décidassiez ». Le fait est que c'est bien laid et que « Il faudrait vous décider » est plus harmonieux dans sa concision et a un air bien moins pédagogique.

**Langage des timbres-poste.** — Les dames de Berlin ont une manière de coller les timbres-poste qui contient tout un langage. Collé à l'angle supérieur, côté droit, signifie, lorsqu'il est droit et tête en haut : *Je désire votre amitié ;* placé en travers : *M'aimez-vous ?* la tête en bas : *Ne m'écrivez plus ;* incliné : *Ecrivez immédiatement.*

Lorsque le timbre est à l'angle inférieur, côté droit, il signifie, collé régulièrement : *Votre amour me ravit ;* à l'angle gauche supérieur, tête en haut : *Je vous aime ;* en travers : *Mon cœur est à un autre ;* la tête en bas : *Bonjour, mon chéri ;* à l'angle inférieur gauche, il signifie, tête en haut : *La fidélité aura sa récompense ;* horizontalement : *Ne m'abandonnez pas dans ma douleur ;* tête en bas : *Vous triomphez de toutes les épreuves.*

Lorsque le timbre est en ligne avec le nom du destinataire, il signifie, collé régulièrement tout droit : *Acceptez mon amour ;* en travers : *Je brûle de vous voir ;* tête en bas : *Je ne suis pas libre.*

## LA GRACE D'UN PÈRE

par Alfred DES ESSARTS.

C'est à l'automne de l'année 1672. Assise dans une des salles du manoir breton de Kersac, une femme filait silencieusement devant une haute cheminée sculptée. Non